



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Carnet
Spectacle**

Scintillements

Clyne • Glière • Sibelius



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Bibliographie :

- Lochhead, Judith, *Reconceiving Structure in Contemporary Music*, Londres Routledge 2015
Glattauer, Annie, *À l'origine de la harpe*, Paris Buchet Castel, 2000
Bancaud, Laurence, *La harpe aux XX^e et XXI^e siècles*, Minerve, 2013
Lemaire, Franck, *La musique du XX^e siècle en Russie et dans les anciennes républiques soviétiques*, Paris, Fayard 1994
Tanguy, Eric / Kraft, Nathalie, *Écouter Sibelius*, Paris Buchet Castel, 2017
Vignal, Marc, *Jean Sibelius*, Paris, Fayard, 2004.



Scintillements

Clyne • Glière • Sibelius

Anna Clyne (née en 1980)

This Midnight Hour

Reinhold Glière (1874 – 1956)

Concerto pour harpe et orchestre

en mi bémol majeur opus 74

Jean Sibelius (1865 – 1957)

Symphonie n° 5 en mi bémol majeur opus 82

Karen Kamensek direction

Xavier de Maistre harpe

Orchestre national Montpellier Occitanie

Répétition générale scolaire

• ven 5 avril à 9h30

Opéra Berlioz, Le Corum

Représentation tout public

• ven 5 avril à 20h

Opéra Berlioz, Le Corum

↳ **Durée: ±1h40 avec entracte**

↳ **Prélude au concert 19h,**

Salle Barthez (Le Corum)

Unanims!
Avec les compositrices

Anna Clyne

(née en 1980)



Elle est nommée compositrice associée de l'Orchestre de chambre écossais de 2019 à 2022. Artiste prolifique, elle touche à de nombreux genres : musique de chambre, musique orchestrale ou chorale mais aussi musique électroacoustique. Qualifiée de « compositrice aux dons rares et aux méthodes inhabituelles » par le *New York Times*, elle est l'une des compositrices les plus acclamées et les plus recherchées de sa génération. Elle collabore fréquemment avec chorégraphes, artistes visuels et musiciens d'avant-garde.

4

Aнна Clyne s'est passionnée très tôt pour l'écriture musicale. Dès l'âge de 7 ans, elle commence à composer et sa première œuvre est jouée en public lors de l'Oxford Youth Prom alors qu'elle n'a que 11 ans.

Elle étudie ensuite la musique à l'université d'Édimbourg puis à la Manhattan School of Music, où elle obtient une maîtrise en musique. Elle se lie avec ses professeurs, les compositeurs Marina Adamia, Marjan Mozetich et Julia Wolfe. De 2008 à 2010, Anna Clyne prend la responsabilité du programme *Making Score* de l'Orchestre symphonique des jeunes de New York, dont la vocation est de promouvoir le travail des jeunes compositeurs.

Dès 2009, elle est invitée comme compositrice en résidence par de grands orchestres tels que l'Orchestre symphonique de Chicago, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre symphonique de Baltimore ou encore l'Orchestre symphonique de Berkeley.

This Midnight Hour (2015)

Commande conjointe de l'Orchestre national d'Île-de-France et de l'Orchestre symphonique de Seattle, cette œuvre en un seul mouvement se déroule tel un film aux contours inquiétants. Anna Clyne s'est inspirée de deux poèmes : *La Musica* de Juan Ramón Jiménez et *Harmonie du soir* de Charles Baudelaire. L'œuvre réveille notre imagination par des contrastes saisissants de nuances et de tessitures. La compositrice cherche aussi à créer de nouveaux timbres, en faisant par exemple jouer soudainement une partie des altos un quart de ton plus haut, dans le but d'évoquer le son d'un accordéon, en allusion à la « valse mélancolique » du poème de Baudelaire. Anna Clyne précise sur *This Midnight Hour* : « bien qu'elle ne soit pas destinée à dépeindre un récit spécifique, mon intention est qu'elle évoque un voyage visuel pour l'auditeur ».

Harmonie du soir, Les Fleurs du mal, Charles Baudelaire.

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

La musique

– une femme nue, courant éperdument dans la nuit pure! –

La musica, Juan Ramón Jiménez.

Reinhold Moritsevitch Glière (1875–1956)



Né le 11 janvier 1875 à Kiev, Reinhold Glière étudie au Conservatoire de Kiev puis de Moscou auprès de Sergueï Taneïev. Formé à la direction d'orchestre par

Oskar Fried de 1905 à 1908 à Berlin, il se consacre ensuite à l'enseignement à Kiev, où il devient directeur du Conservatoire, puis, à Moscou à partir de 1920.

Parmi ses élèves, on retrouve des grands noms de la composition comme Aram Khatchatourian, Alexandre Mossolov ou Sergueï Prokofiev. Souvent sous-estimé, Glière sut concilier dans sa vie à la fois les tenants de la tradition de son pays (sa musique reste enracinée dans le romantisme et le folklore russe), et les nouveaux concepts de l'ère soviétique (pour qui il avait pris parti dès 1905). L'essentiel de son œuvre de musique de chambre et de musique orchestrale date d'avant la Révolution russe de 1917.

Dans sa période post-1917, il est le premier à composer un *Concerto pour harpe* en Union Soviétique (ses concertos pour cor, pour violoncelle ou encore pour soprano sont aussi des premières pour le pays).

Cette période voit aussi en lui une forte volonté d'ancrage dans les musiques traditionnelles : il est notamment appelé par l'Azerbaïdjan afin de créer le premier opéra national *Shakh-Sanem* en 1925. Tandis que son élève Prokofiev s'illustre avec les Ballets Russes avant-gardistes de Diaghilev à Paris (*Chout, Le Fils Prodigue*), Glière devient le fondateur du ballet soviétique avec des œuvres comme *Le Pavot rouge*, archétype du ballet à sujet révolutionnaire qui connaîtra un succès extraordinaire en U.R.S.S.

Concerto pour harpe et orchestre opus 74

Le talent de la harpiste russe Ksenia Erdely était largement apprécié par les compositeurs de son époque ; nombre d'œuvres lui furent dédiées. Reinhold Glière écrit ce *Concerto pour harpe* assisté et conseillé par la harpiste elle-même. Il demeure l'un des concertos pour harpe les plus aboutis du répertoire de cet instrument, avec notamment un second mouvement particulièrement développé au fil de ses six variations. Au long de ses trois mouvements, le concerto met en valeur la virtuosité de l'instrumentiste tout en explorant une riche palette expressive, et évoque à la fois le style classique viennois et le courant national romantique russe.

Jean Sibelius (1865–1947)



Né à Hämeenlinna en Finlande le 8 décembre 1865, Jean Sibelius se forme au Conservatoire d'Helsinki tout en étant très attiré par les traditions

folkloriques finlandaises, qui vont largement influencer son style musical.

Au retour de son année d'étude à Vienne, il découvre le *Kalevala*, une épopée nationale finnoise, qui va lui inspirer le poème symphonique *Kullervo*. Créée en 1892 à Helsinki, cette œuvre est considérée comme le point de départ de la musique nationale finlandaise. Rallié à la cause patriote, Sibelius compose des œuvres célébrant à bien des égards le folklore, la nature et les paysages de son pays, comme en témoigne sa *Cinquième Symphonie*.

Le compositeur, honoré par de nombreux prix, incarne l'âme musicale finlandaise et la célébration de l'indépendance culturelle de son pays.

Symphonie n° 5 en mi bémol majeur opus 82

Lors d'une rencontre avec le compositeur Gustav Mahler, Sibelius lui confie :

« Je pourrais comparer la symphonie à un fleuve. Elle naît d'une multitude de petits ruisseaux qui se cherchent l'un l'autre, et ainsi le fleuve se dirige large et puissant vers la mer ».

Présentée au public d'Helsinki le 24 novembre 1919, fruit de cinq années de travail, cette œuvre témoigne d'un lien particulier à la nature. Dans son journal du 21 avril 1915, Sibelius écrit en effet : « Aujourd'hui à onze heures moins dix, j'ai vu seize cygnes. Une des plus grandes expériences de ma vie ! [...] Leurs cris avaient le même timbre d'instrument à vent que ceux des grues, mais sans trémolos. Les cygnes sont plus proches des trompettes [...] ».

Cette symphonie, contemporaine de la Révolution russe et de l'indépendance de la Finlande, est aussi une ode à la nouvelle page historique qui s'ouvre pour ce pays.



◀ Portrait de Jean Sibelius, héros du Kalevala, par Sigurd Wettenhovi-Aspa (1870–1946), pastel sur toile, 1892.

Guide d'écoute

♪ Écoute n°1: Anna Clyne, *This Midnight Hour*

«L'ouverture de *This Midnight Hour* est inspirée par le caractère et la puissance des cordes graves de l'Orchestre national d'Île-de-France» (Anna Clyne). Dès les premières mesures, nous sommes saisis par le rythme et l'énergie des cordes graves de l'orchestre. Ce grondement tumultueux crée une tension, une atmosphère mystérieuse et inquiétante. Suit un développement caractérisé par des changements soudains de dynamiques, de textures, de nuances. L'œuvre s'articule en modules qui s'enchaînent subitement, parfois même reliés par un silence total. Après un passage tourmenté aux thèmes entrecoupés, le final se dessine plus apaisé, plus lié, laissant aux mélodies le temps de se développer. Les cuivres, dans un doux choral, mènent au dernier accord... coupé par l'impact d'une timbale.

J'écoute: L'usage inhabituel des instruments, les techniques particulières utilisées par Anna Clyne pour créer des textures sonores uniques: dans quel passage l'orchestre semble-t-il se désaccorder puis évoquer le son d'un accordéon? J'identifie les contrastes, les ruptures entre les différentes atmosphères. Quelles images m'évoque le titre *This Midnight Hour*? Je compare ces images avec celles que me procure l'écoute de cette pièce.

♪ Écoute n°2: Reinhold Moritsevitch Glière, *Concerto pour harpe et orchestre opus 74*

Le premier mouvement se caractérise par un grand lyrisme, où l'on retrouve la tradition romantique russe de la fin du XIX^e siècle. Le second mouvement s'appuie quant à lui sur un thème influencé par la musique folklorique russe. Après la courte introduction des cordes graves, il est exposé en solo par la harpe. Simple et mélodique, il se développe ensuite en six variations, dont certaines exigent une grande maîtrise de la part du soliste. Nous retrouvons dans le troisième mouvement une couleur traditionnelle avec un thème dansant et enjoué, qui circule entre les différents pupitres.

J'écoute: Dans le premier mouvement, l'entrée majestueuse de la harpe, ses larges accords arpégés. Dans le deuxième mouvement, j'écoute le solo de la harpe qui expose le thème et j'essaie d'identifier ce dernier dans les variations qui suivent. Je prête attention au dialogue entre la harpe et l'orchestre: quand est-elle mise en avant, quand se fond-t-elle dans la masse orchestrale?

♪ Écoute n°3: Jean Sibelius, *Symphonie n°5*

L'œuvre, telle une rivière, se développe en un flot continu, tel que Sibelius conçoit l'écriture symphonique. Son premier mouvement rompt avec la forme symphonique traditionnelle, se déployant par un *accelerando* progressif. Le deuxième mouvement se compose d'une série de variations sur un thème simple. Au fil des variations, la mélodie simple s'enrichit de plus en plus, tandis que des harmonies suspendues et des dissonances apparaissent. Le «thème du cygne» constitue l'apogée du dernier mouvement. Conduit par les cors, ce motif est un palindrome musical: il sonne de la même manière interprété à l'envers comme à l'endroit. Ce mouvement s'achève par un *rallentando*, miroir de l'*accelerando* initial du premier mouvement.

J'écoute: Le dialogue des vents au début du premier mouvement. Je repère le bourdonnement continu des trémolos des cordes dans certains passages. Dans le second mouvement, je distingue les dissonances des vents. Dans le troisième mouvement, quand puis-je m'imaginer le vol des cygnes?

La harpe

Élégante voire précieuse, mystérieuse et souvent imposante, la harpe intrigue et fascine. Instrument à cordes pincées, sa palette sonore apparaît souvent comme surnaturelle.

Ses lointaines origines expliquent peut-être ces sensations. Elle est, en effet, l'un des plus vieux instruments du monde et s'exprime dans des domaines aussi variés que le folklore, le répertoire classique occidental, les musiques celtiques et chinoises ou encore le jazz. L'origine de la harpe remonte à l'ancienne Mésopotamie, où des représentations datant de 3500 avant J.-C. montrent des musiciens jouant sur des instruments à cordes pincées proches de la harpe. Elles étaient alors de petite taille avec un nombre limité de cordes.

Au fil du temps, la harpe a évolué dans différentes cultures, de l'Égypte ancienne à la Grèce antique. Nous la retrouvons au Moyen-Âge où elle tient un rôle important dans la musique européenne. Les harpistes médiévaux utilisaient des harpes diatoniques, avec des cordes fixées à un cadre en bois et tendues sur une boîte de résonance. Le faible nombre de cordes limitait toutefois leur expression musicale.

En 1697, le luthier bavarois Jacob Hochbrücker imagine un mécanisme qui permet d'effectuer certaines modulations à l'aide de pédales. Cet instrument à simple mouvement est introduit en France en 1749 et devient un véritable instrument de salon. Marie-Antoinette, qui en jouait, a largement contribué à sa popularité.

Mais c'est le facteur de pianos parisien Sébastien Érard qui apporte une innovation déterminante : le système de fourchettes à double mouvement.

Les harpistes peuvent ainsi moduler la hauteur des notes grâce à l'ajout de pédales, élargissant considérablement les possibilités musicales de l'instrument : il est alors possible de jouer des altérations et donc des demi-tons. Cette nouvelle capacité chromatique permet d'élargir la palette expressive de la harpe.

La harpe d'Érard va être largement adoptée : plus de 4 000 harpes à pédales à double action ont été vendues à la fin des années 1830 et les compositeurs commencent à inclure la harpe dans leur écriture orchestrale. Berlioz est l'un des premiers à l'avoir intégrée dans ses grandes œuvres orchestrales, suivi de nombreux compositeurs des générations suivantes, tels que Wagner, Liszt, Verdi, Strauss, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov, Mahler, Ravel, Debussy et Stravinsky.

► [À voir : La capsule de présentation de l'instrument par Coline Jaget, harpiste pour l'Orchestre de Paris.](https://www.youtube.com/watch?v=OB2hNdgdHa8)
<https://www.youtube.com/watch?v=OB2hNdgdHa8>



Et la harpe celtique ?

Souvent appelée « la petite harpe », elle rappelle les premières harpes arrivées en Europe vers le VIII^e siècle avant notre ère. Sa console est incurvée et sa colonne bombée vers l'extérieur.

Au Moyen-Âge, ce sont dans les pays celtiques puis nordiques que l'usage de cette harpe va devenir très populaire ; ainsi l'Irlande, au XIII^e siècle, inscrit la harpe triangulaire sur son blason. Légère et de petite taille, la harpe celtique se transporte aisément et est largement adoptée par les bardes, les poètes musiciens, pour finalement séduire les gens de cour. La harpe irlandaise, plus haute, à la colonne fortement incurvée et munie de cordes métalliques est réputée pour la beauté de son timbre. Mais le langage musical évolue au cours de la Renaissance : la musique polyphonique séduit toute l'Europe occidentale.



Restée incapable de moduler, la harpe est concurrencée par le luth, les claviers ou la guitare. Le XX^e siècle voit le renouveau de la harpe celtique : en Bretagne, le luthier Georges Cochevelou dédie son savoir-faire à la harpe celtique dès les années 1950.

Dans sa continuité, son fils Alan Stivell, harpiste et chanteur, apporte une impulsion aux musiques traditionnelles au cours des années 1970, créant un nouvel attrait pour les sonorités et l'univers musical de la harpe celtique. Aujourd'hui des artistes comme la harpiste et compositrice Cécile Corbel perpétuent cet héritage avec succès.

Petite curiosité : la Pop'harpe

Créée par Véronique Musson Gonneaud et Pascal Bernard, cette harpe a l'étonnante propriété de posséder une caisse de résonance en carton. Chacun peut fabriquer sa propre harpe lors d'un stage de quelques jours et la décorer selon son goût. Petite (110 cm), légère (2,5 kg), elle a l'avantage d'être très facilement transportable et de produire un son de qualité.



La harpe au cinéma

Conçue par le chef d'orchestre et compositeur Franco Mannino, la bande originale de *Mort à Venise* de Luchino Visconti (1971), a marqué les spectateurs du monde entier, par l'omniprésence des premières mesures de l'« Adagietto » de la *Symphonie n°5* de Gustav Mahler où seules les cordes murmurent, accompagnées d'arpèges de harpe.

Bien d'autres compositeurs de musique de films ont utilisé la harpe pour son timbre souvent associé à la fantaisie, au mystère : Zbigniew Preisner dans *Le jardin secret* d'Agnieszka Holland (1993), Tan Dun dans *Tigre et Dragon* d'Ang Lee (2000), ou encore Alexandre Desplat dans *La Forme de l'eau* de Guillermo del Toro (2017). Hiromasa Yonebayashi fait appel à la harpiste française Cécile Corbel pour le film *Arrietty* du studio Ghibli (2010). Elle compose et interprète une vingtaine de titres qui en accompagnent la trame, faisant de cette bande originale un succès inédit au Japon.

La harpe est aussi présente à l'image dans de nombreux films. Les Marx Brothers l'ont mise en valeur dans nombre de leur films, Adolph Marx étant un talentueux harpiste (d'où son surnom de « Harpo Marx »). Muet à l'écran, c'est souvent au moyen de sa harpe qu'il s'exprime, laissant des scènes mythiques chargées à la fois d'humour et d'émotion.

Très souvent symbole de magie et d'enchantement, nous la voyons aussi dans *Harry Potter à l'école des sorciers* de Chris Columbus (2001) berçant le chien à trois têtes Touffu ; un pouvoir qui n'est pas sans rappeler celui de la lyre d'Orphée, envoûtant le chien à trois têtes Cerbère, gardien des Enfers dans la mythologie grecque. Elle charme aussi toute une assemblée féline entre les pattes de Duchesse, dans *Les Aristochats* de Wolfgang Reitherman (1970).

Comme un clin d'œil au célèbre facteur de piano français Érard qui inventa la harpe à 7 pédales, cette scène extraite de *A day at the races* (Un jour aux courses) des Marx Brothers met en scène Harpo se déchaînant au piano sur le *Prélude n°2 opus 3* de Rachmaninov au point de détruire l'instrument, de s'emparer du cadre, de le disposer à la verticale et de pincer les cordes du piano comme celles d'une harpe :

► <https://www.youtube.com/watch?v=QaZZRfx89W0>



Pistes pédagogiques

Activité 1- Écrire un petit scénario

Ces trois œuvres ont la particularité d'être très « imagées » : elles évoquent directement des paysages, des atmosphères particulières. Un aspect en tout cas revendiqué par la compositrice Anna Clyne, qui cherche à offrir un « voyage visuel » à l'auditeur, ou par Jean Sibelius, qui a, lui, retranscrit une image réelle (le vol des cygnes) dans le troisième mouvement de sa symphonie.

En prenant appui sur le titre *This Midnight Hour* et sur l'écoute subjective de chaque élève, on pourra par exemple imaginer un scénario de film qui serait accompagné par cette œuvre. Quel en serait le contexte? Les lieux? Y aurait-il des personnages?

Activité 2- Quiz autour de la harpe

1) À quelle famille d'instruments la harpe appartient-elle ?

- a) Cuivres
- b) Cordes
- c) Bois
- d) Percussions

2) Combien de pédale(s) possède une harpe classique de concert?

- a) 1
- b) 2
- c) 3
- d) 7

3) Quelle est la différence entre une harpe diatonique et une harpe chromatique ?

- a) La capacité à jouer des demi-tons
- b) Le nombre de pédales
- c) La disposition des cordes
- d) La taille

4) Quel genre musical est souvent associé à l'utilisation de la harpe celtique ?

- a) Jazz
- b) Musique classique
- c) Musique traditionnelle irlandaise
- d) Rock

5) Quelle harpe n'existe pas, parmi les suivantes ?

- a) Harpe arquée
- b) Harpe éolienne
- c) Harpe enflée
- d) Harpe triple

Pour aller plus loin...

Concerto pour flûte et harpe en ut majeur KV 299/297 de Wolfgang Amadeus Mozart

Composé au printemps de 1778 à Paris, une période où Mozart se trouvait en quête d'opportunités de reconnaissance, il est le fruit d'une commande du comte de Guînes, un aristocrate français amateur de musique, qui souhaitait une pièce mettant en vedette la harpe et la flûte.

Danse sacrée et Danse profane de Claude Debussy

Écrites en 1904 à la demande de la firme Pleyel qui désirait une œuvre adaptée à sa nouvelle harpe chromatique sans pédales, ces deux œuvres nous plongent dans l'univers onirique de Debussy.

Concerto pour Harpe de Nino Rota

Compositeur célèbre pour ses musiques de films, Nino Rota a écrit de nombreuses œuvres remarquables en dehors de tout contexte cinématographique. Son *Concerto pour harpe*, écrit en 1947, est un bel exemple de son écriture sensible et lyrique.

Quelques exemples dans le jazz et la pop :

She's Leaving Home des Beatles



Blue Nile d'Alice Coltrane



The Other's Share de Julie Campiche



Glossaire

Accelerando

Terme indiquant d'accélérer le tempo.

Altérations

Symboles permettant de modifier la hauteur d'une note (le dièse la rehausse, le bémol l'abaisse, et le bécarre la rétablit à sa hauteur initiale).

Diatonique

Qui procède par tons et demi-tons consécutifs, opposé à chromatique (suite de demi-tons)

Rallentando

Terme indiquant de ralentir le tempo

Tessiture

Étendue des sons, du grave à l'aigu, pratiqués par une voix, un instrument.

Tremolo

Répétition très rapide d'une même note par des coups d'archets répétés.



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
Rebecca Sidi

Réalisation graphique
Cédric Épaillard

Illustration de couverture
Lim Kiihwan

